

# Charleroi « Galerie d'Orleans »

(Du 04/06 au 30/06/1982)

## Avant de nous quitter, RAYMOND JACOB a laissé son auto-portrait sur un chevalet

Aurait-il aimé ce dernier hommage, lui qui fuyait tous les honneurs ?

Nous n'avons pas pris l'habitude encore de son absence et nous ne la prendrons jamais.

Une très brève maladie l'a emporté. Son dernier tableau n'est pas signé. Son auto-portrait est posé sur le chevalet. Son tablier y pend. Les pincesaux sont bien rangés, la fenêtre est entr'ouverte.

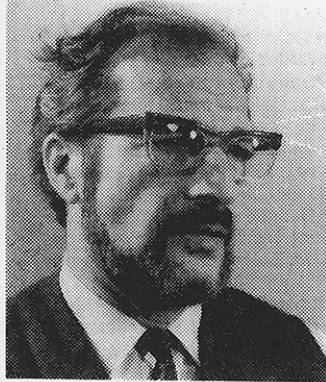
Raymond Jacob demeure présent.

Et l'on se souviendra de ses bleus de tendresse, de ses gris délicats, d'un rose qui s'attarde, de subtilités qu'il était seul ou presque à prodiguer, avec une aussi folle générosité.

La peinture était sa manière de s'exprimer. Son carnet de croquis l'accompagnait partout, le dernier n'est pas terminé, qui raconte l'Espagne à traits brefs, observations notées au vol d'une danseuse, d'un groupe de femmes qui tricotent, de vieux sur un banc. Tout lui était prétexte à un trait de plume vigoureux et vif. Des tableaux en naissaient ensuite, et c'était Quo Vadis où les gens désœuvrés qui marchaient sur la digue se croisent sans savoir où ils vont, dans l'admirable désœuvrement des vacances.

Ses dernières œuvres attestent une puissance dont il n'abusait pas. Le mouvement s'est simplifié, l'essentiel d'une courbe possessive, la carrure d'un tronc expriment un vécu irréfutable, comme la danseuse du cabaret populaire en Espagne.

Tout l'a tenté : l'aquarelle, l'huile, l'acrylique, la plume. Il avait su faire de toutes techniques ses complices, en homme de métier. Il touchait à tout,



mais avec une telle grâce, un tel plaisir de découvertes qu'on l'y suivait, habitué à ces volte-face éblouissantes de talent.

LA NOUVELLE GAZETTE  
14-7-1982

Madame Andrée JACOB-LAMBILLOTTE, son épouse ;  
Monsieur et Madame Roland VAN EYCK-JACOB,  
Laurent et Quentin, ses enfants et petits-enfants ;  
Madame Fortuné JACOB-MORTON, sa maman ;  
Monsieur et Madame Franz JACOB-DICKENS  
et leurs enfants, son frère et sa belle-sœur ;  
Madame Ursmar LAMBILLOTTE-CULOT, sa belle-maman ;  
Madame Willy LAHAYE-LAMBILLOTTE, sa belle-sœur ;  
Monsieur et Madame Thierry LAHAYE-EINAUDI,  
et leurs enfants, ses neveux et nièces ;  
et les familles apparentées,  
ont la profonde douleur de vous faire part du décès de

## Monsieur Raymond JACOB

Maitre-imprimeur - Graphiste - Artiste peintre

survenu à Jumet, le 16 juin 1982, à l'âge de 63 ans.

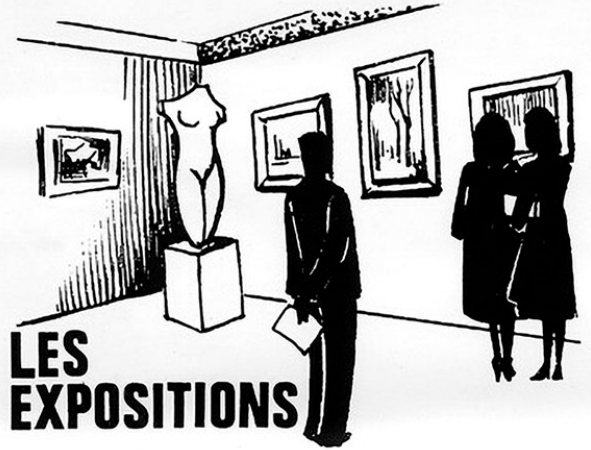
La messe de funérailles sera célébrée le samedi 19 juin, à 10 heures, en l'église de la Broucherterre, à Charleroi.

Réunion à la maison mortuaire chez GRAPHING, chaussée de Bruxelles, 358 B 6040 Jumet.

Le présent avis tient lieu de faire-part.  
6000 Charleroi, rue Bayemont, 30/41.

S.P.R.L. FONTAINE, Gilly.

Nécro Chroi



## LES EXPOSITIONS

### Raymond JACOB

Avant de reprendre nos pérégrinations artistiques, nous voulons profiter de la rentrée pour nous arrêter un moment et saluer avec respect la mémoire d'un bon artiste charlois tout récemment disparu : Raymond Jacob.

Issu de ce centre élu des Arts qu'est Châtelet, Raymond Jacob prenait des racines dans l'illustre famille Chavepeyer qui a déjà fourni tant d'artistes. C'est donc tout un climat propice qui l'a baigné dès sa jeunesse. Grâce à cela, il ajoutait à un métier éprouvé une tournure d'esprit et une compréhension des choses qui l'aidaient à exalter le sujet le plus simple en œuvre d'art.

Ses amis l'appelaient gentiment le Duc de l'Aquarelle. En effet, Raymond Jacob affectionnait tout spécialement cette discipline délicate et exigeante. Il « jouait dans l'eau » avec une dextérité habile, noyant d'une tache quelque fond brumeux, baignant dans des reflets légers une ville ou une montagne, irisant un bouquet de fleurs ou les contours vaporeux d'un site arboré. Dans ces ciels mouillés, Raymond Jacob savait accrocher, d'un pinceau vif et précis, le détail net, justement dessiné, découpant une silhouette primesautière.

Char Jacob était un remarquable dessinateur. Il « croquait » les personnages dans des attitudes vivantes, instantanées. Nous nous rappelons de ces parties de pétanque qu'il avait immortalisées, dans le midi, ou, plus près de chez nous, de ces joueurs de bouloir, visant les quilles d'un œil assuré tandis que le corps entier projetait au bout du bras la lourde boule de bois.

Toute la grâce féminine rayonne dans les nus élégants que Raymond Jacob a laissés : des corps souples, aux attaches fines, aux mains et aux pieds expressifs, aux aplombs équilibrés même dans les attitudes les plus envolées ; car jamais Jacob n'a sacrifié à un statisme alourdissant.

Sa longue pratique de l'imprimerie avait amené Raymond Jacob à perfectionner les différentes disciplines de la gravure. Que de gouges il a proménées dans la matière souple du lino pour en tirer d'attrayantes affichettes où son sens de la belle lettre, lisible, percutante, ajoutait au graphisme du sujet. Et, depuis quelques années, il réussissait particulièrement bien des offsets traités directement sur la plaque, jouant ici de chiffons ou d'éponges pour marbrer des fonds tumultueux, tamponnant là de la bosse du thénar quelque effet plus velouté, griffant enfin d'un trait acéré le motif qu'il aimait faire ressortir.

Raymond Jacob ajoutait à ses grandes connaissances une curiosité toujours en éveil, s'intéressant aux techniques les plus nouvelles. C'est lui que nous avons vu, des premiers dans le pays, expérimenter les couleurs acryliques dont il avait vite maîtrisé les traits. Il s'en servait aussi bien dans la légèreté fluide d'un glais coloré que dans la vigueur énergique de la pleine pâte.

Et il n'hésitait pas à s'attaquer à de très grands morceaux de peinture à l'huile. Faut-il rappeler, par exemple, la série de tableaux d'une conception bien actuelle dans lesquels il reprenait les thèmes millénaires de la religion et dont on avait garni l'église de chef-lieu à Jumet alors d'une mémorable messe en wallon.

Artiste complet, Raymond Jacob l'a été. Il rappelait aussi bien les heures exaltantes des jeunes « Rapins » dont il avait fait partie à Charleroi, que les influences bénéfiques qu'il avait trouvées auprès de ses oncles châteletains ou dans l'amitié qu'il s'honorait de partager avec Marcel Delmotte. Mais, jamais, Jacob ne s'est « gonflé ». Il a su rester, au contraire, d'une humilité et d'une gentillesse qui sont le propre des artistes qui ont « plus en eux ». Son attitude vis-à-vis des jeunes, et de ses élèves, était particulièrement cordiale, n'usant que de critique constructive, de conseils judicieux et combien précieux.

Nous ne l'avions plus vu depuis son dernier passage à la Galerie Marie-France, à Châtelet, en octobre, et il nous disait alors - fraîchement traité de l'importante imprimerie Graphing qu'il avait fondée avec Achille Faux - combien il espérait jouir pleinement de cette nouvelle vie pour se donner plus encore et rien qu'à son Art. L'implacable destin en a voulu autrement. Raymond Jacob nous a quittés. Mais, en plus de l'ineffable souvenir de l'homme, il reste de lui une importante moisson d'œuvres qui le gardent vivant parmi nous.

Merci, Raymond.

Jean Damar.

# L'art à nouveau en deuil Raymond Jacob est mort

Par deux fois, en quelques jours, la mort a frappé à la tête, au sommet de notre monde artistique régional. Ce fut d'abord Marcellus Aubry et dix jours plus tard le peintre Raymond Jacob, une des belles figures, une



des personnalités solides et originales de l'«école de Châtelet» à laquelle il resta viscéralement attaché.

Devenu jumettois pour raison professionnelle, il aimait revenir dans son Châtelet natal; avec quelle joie, quel plaisir, quelle émotion, il vint présenter à la cimaise de la Galerie d'art châtelettaise, ses œuvres, aquarelles et dessins, exposition qui fut une réussite, la preuve que le courant passait toujours entre lui et les Châtelettais.

Adieu Raymond mais...

M.N.

« Il ne faut pleurer ni l'homme, ni l'artiste; il nous en voudrait.

Car s'il fit de sa vie une immense aquarelle, il fera de même, ailleurs, avec la mort.

Beaucoup t'ont connu, d'autre pas... Tant pis pour eux!

Ce n'est pas ton visage que je veux évoquer,

Mais la voix de ton âme qui parlait par tes yeux

Si souvent ironiques, tendres ou désabusés.

Et, si jamais tes traits ne montraient la souffrance,

Tu étais bien conscient de ta vie en partance.

La mort, depuis longtemps, cheminait avec toi

Mais ta douleur muette se taisait sous vos pas.

N'était-ce point la mort que ce corps décharné

Que tu croquas un jour dans l'un des « Sept péchés » ?

Elle était à ce point ton seul maître,

Que c'était son reflet, que tu avais fait naître.

La mort t'effrayait-elle ? Oh, je ne le crois pas !

Tu t'étais joué d'elle tant et tant de fois,

Tu en riais ou en parlais avec dédain,

Lucide, tu savais qu'elle te vaincrait enfin.

A ce jeu de hasard, il fallait un perdant ;

C'est elle qui a gagné dans ce combat latent.

Mais...

La mort n'est-elle point suite logique de la vie ?

C'est sur cette question, qu'hier, tu es parti,

Prenant ton baluchon pour le dernier voyage,

Tu resteras pour nous, l'exemple de courage.

MIMIE FICHET-DOFFINY  
(17 Juin 1982)

LE MESSAGE  
JUIN 1982

## Salon d'ensemble

### A LA GALERIE D'ORLEANS

*Alloin, Boomputte, Gillet, Hupet, Jacob, Legrand, Lorant, Lucy, Ruquoy, Vincke, et Waljé exposent quelques-unes de leurs œuvres à la Galerie d'Orléans, rue d'Orléans.*

*Très construites, stylisées avec une fermeté raffinée, exercices de style plus que peintures de « fond », les réalisations de Jacques Vincke ont une séduction formelle certaine.*

*Michèle Ruquoy montre une fois de plus son goût de coloriste précieuse dans des aquarelles évanescentes, visions transfigurées et essentiellement oniriques et décoratives du paysage. André Alloin nous présente quelques nus classiques esquissés avec une grâce solide, ainsi que des huiles un peu rudes dont la technique, assez pesante, confère néanmoins au paysage un climat intéressant.*

*Dans ses petits formats délicatement travaillés dans un style naïf, régi par un sens décoratif sûr et appliqué, Denise Legrand traite ici des sujets-souvenirs avec une tendresse qu'elle intensifie ici par une trame plus serrée, une composition plus poétique et des harmonies de coloris plus recherchées. Les nus de Hupet, flous, volontairement noyés dans des teintes irréelles, et des recherches de lumière, restent assez sommaires.*

*Avec une ordonnance un peu apprêtée, Lucy a peint sur des carrés de soie des compositions décoratives très vives, souvent éclatantes, mais toujours de bon goût. Encore un peu scolaire, Renée Gillet présente quelques réalisations très fraîches dont une vue de Walcourt à la plume.*

*Les tableaux de Walje, aux personnages fortement stylisés expriment de façon superficielle, encore décorative, mais néanmoins très forte, un sens profond de l'humain qui frappe dès l'abord.*

*On croyait que l'aquarelliste Roger Lorant resterait confiné dans le style exquis, raffiné qu'on lui connaît depuis plusieurs années. Or, trois œuvres ici prouvent qu'il prend littéralement son envol, par un éveil remarquable vers l'imaginaire, et un développement harmonieux de ses mises en page.*

*Rondeurs de l'expressionnisme appliquées à des sujets classiques, mais intensifiées et revues par des coloris acides ou cuivrés, telles sont les dominantes des peintures de Jean-Marie Boomputte, artiste que l'on pourrait qualifier de « terrien et flammant ».*

*Raymond Jacob nous offre des nus intégrés solidement dans des ensembles géométriques séduisants, étranges mélanges de sensualité et d'ascétisme.*

*Jusqu'au 30 juin.*

*Veuillez lire la suite de notre tour des Galeries dans notre prochaine édition.*

*Michel N'Diay.*